

texte traduit de l'italien

The Monkey – Solo de danse theatre

J.U. : Jacques Urbanska

P.D.S. : Paolo Dos Santos

J.U. : il y a un an, lors de notre rencontre pour la naissance du projet The monkey , nous avons parlé de l'(in)utilité de vouloir absolument classifier les arts de la scène et du concept discutable et fragile de théâtralité. Aujourd'hui, j'ai lu dans une critique web : « The Monkey » un spectacle de genre pluridisciplinaire... Cela te semble juste ?

PDS : Moi, je me demande plutôt quel est le spectacle, aujourd'hui, qui n'est pas de « genre » pluridisciplinaire. Si l'on fait exception du théâtre de boulevard (et encore), quasi la totalité des arts de la scène sont plus ou moins pluridisciplinaires, je dirais même que la scène est devenu le réceptacle de toutes formes d'arts... mais en disant cela, bien entendu, je reconnais encore qu'on puisse identifier strictement, formellement un art par rapport à un autre. Hors même cela aujourd'hui devient un travail de compromis incessant et à mon avis d'une utilité discutable. J'ai beaucoup de mal à comprendre comment, après près d'un siècle de métissage intensif on en soit toujours à vouloir classifier, de l'extérieur, les arts.

J.U. : lorsque tu dis « de l'extérieur », tu fais référence à l'idée que seul le créateur d'une œuvre serait à même de définir (ou nom) sa création, et qu'il faudrait alors l'accepter comme tel et non pas chercher, à posteriori à la classifier.

PDS : Oui, si un artiste peint un tableau par exemple, l'expose et dit que c'est du théâtre, alors, assurément c'est de théâtre qu'il s'agit. On assiste

"The Monkey est une quête personnelle, spirituelle et artistique, il ne peut en aucun cas être résumé à un quelconque produit. Le fait que cette quête produise un objet définit à un certain moment donné est pour moi une conséquence plutôt qu'une volonté à priori..." Paolo Dos Santos, acteur/danseur suisse ayant fait ses études en Belgique, et dont le parcours dessine une carte géographique des grandes compagnies européennes, fait partie de ces artistes solitaires qui parcourent le monde au gré de leurs rencontres professionnelles. C'est certainement cette dualité solitude/rencontres qui finit par créer un univers personnel unique, "influencé" mais difficilement classifiable, métissé et pourtant très caractéristique, qui se nourrit des autres pour digérer un monde complexe en perpétuel changement.

"Je suis sorti d'une école qui me demandait sans cesse si le théâtre pouvait sauver le monde. Je ne sais pas d'où vient cette idée de vouloir "sauver le monde" (le sauver de quoi d'abord?), mais peut-être est-ce ces années passées à regarder vers l'extérieur, vers le monde, qui ont créé ce besoin que j'ai maintenant depuis quelques années, ce besoin évident d'introspection, de dialogue avec un monde intérieur plutôt qu'extérieur." Tout un chacun a un singe à l'intérieur de lui-même, sautant partout, constamment. Il nous faut :

1. attraper ce singe intérieur, 2. l'asseoir, 3. lui parler. Alors seulement, nous serons capables de nous transcender. C'est à cette fable bouddhiste, qui remonte à la nuit des temps, que l'artiste fait référence lorsqu'il parle de sa recherche introspective.

Les deux premières étapes du projet ont été présentée à Genève au courant de la saison 2005/2006 au théâtre: "Je voulais que ce "produit" puisse être totalement autonome de ma recherche, qu'il ne soit pas obligatoire de s'intéresser au processus pour pouvoir vivre le spectacle, que le processus ne soit pas une excuse qui justifie le produit." Depuis des années déjà, l'attention des artistes contemporain se tourne autant vers le processus que vers le résultat, et bien que le spectacle The Monkey soit résolument entité à part entière, sa genèse, sa recherche continue et ses mécanisme sont des plus intéressants.

J.U. : Comment est né ce personnage de groom simiesque?

P.D.S. : En 2004, lors d'un travail avec le chorégraphe Philippe Blanchard à Stockholm, j'ai commencé à m'intéresser à cette fable, j'en avais une compréhension tout intellectuelle et j'ai eu besoin de matérialiser ce "singé intérieur", de prendre ce mot à la lettre, de l'extérioriser. Ça peut paraître simpliste, et peut-être que ça l'est, mais le fait est que ce "costume" me permettait de ne pas avoir peur, de pouvoir me laisser poindre l'agitation que je ressentais en moi, de pouvoir la vivre non pas intellectuellement, mais physiquement.

J.U. : Tu as directement commencé par l'exposé au regard des autres.

P.D.S. : Oui. encore une fois un paradoxe, très vite j'ai eu le besoin de confronter mes sensations au monde extérieur, pour voir si ce costume extérieur n'était qu'un costume, un personnage, ou s'il était capable de respirer, de regarder, d'être regardé par les autres, voir si je jouais à être, ou s'il était possible qu'il soit. Je sais que cela fait très "schizophrénie clichée" de l'acteur, mais en fait, une fois dehors marchant dans la ville, créant une série de petites situations, il m'a été plus facile de sentir plus précisément, plus particulièrement, exclusivement les paroles de cette fable. Plus mon expérimentation allait de l'avant, plus j'essayais de placer mon singé dans des situations délicates: qu'un groom simiesque, sans autorisation ou accord préalable, prenne l'avion, passant tous les contrôles de sécurité, se filmant tout du long, après les attentats du 11 septembre par exemple, est ce que j'appelle une situation délicate. Encore une fois je répète, cela peut être pris comme une blague, mais je pense sincèrement que si je l'avais pris comme une simple joke, on ne m'aurait pas laissé faire. C'est en tous cas la croyance que j'en ai. C'est juste une question de foi.

J.U. : Tout en continuant ce travail d'expérimentation et de recherche personnel, de "performances immédiates", tu as aussi introduit ce personnage dans les spectacles dans lesquelles tu jouais.

P.D.S. : Mon parcours professionnel se compose de créations transdisciplinaires, de réels réceptacles pour toutes formes d'arts et recherches personnelles diverses. Dès que j'en avais l'occasion, je proposais mon singé pour de courtes apparitions (en plus de mon rôle disons normal au service du spectacle). Celui-ci est donc apparu dans des créations aussi diverses que le "xxx" de Philippe Blanchard, le « Inside Out » de Sacha Waltz (à revoir à Avignon 2007) ou le « Crying Body » de Jan Fabre... C'est tout cette expérience accumulée, entre présentations et représentations, qui constitue l'essentiel de ma recherche, mais il y a aussi mon parcours personnel, les changements apportés dans ma vie de tous les jours, mon regard sur ce monde dont je fais partie mais dans lequel je ne me reconnais pas.

Aujourd'hui, après les deux premières étapes, la pièce se divise en trois parties :

#1 how to catch The Monkee ?

Partant d'une recherche sur les impulsions mentales et physiques autour de l'identité et des racines,

Paulo dos Santos traque l'énergie sautillante de son singe intérieur.

2 how to sit The Monkee ?

Confrontation avec les éléments extérieurs, (la matière, les objets, le réel), qui conduit l'interprète à prendre conscience de son agitation intérieure et à s'asseoir.

3 how to speak with The Monkee ?

La dernière partie explore l'accouchement de la parole : du balbutiement à l'intelligible, l'énergie physique du singe se condense en un flot spontané de paroles discontinues.

Ne catégorisant pas les arts, P.D.S. fait se mouvoir la "performance" entre les différents médiums que l'artiste a choisis pour traduire ce qu'il reste aujourd'hui de son parcours. *"Je suis issu du théâtre, d'une formation théâtrale de comédien, mais j'ai beaucoup de difficulté à croire que l'on puisse encore identifier strictement, formellement un art par rapport à un autre. Aujourd'hui cela devient un travail de compromis incessant et à mon avis d'une (in)utilité discutable. J'ai beaucoup de mal à comprendre comment, après près d'un siècle de métissage intensif on en soit toujours à vouloir classifier les arts."* Dans son travail, cette pensée se ressent plus comme un mode de création, une voie, un point de vue plutôt qu'un refus de classification, l'artiste partant d'un vouloir et se servant des différentes disciplines, médias... comme autant d'outils mis à sa disposition pour faire entendre distinctement une voix résolument singulière. Loin des sentiers battus, non pas par volonté de différence, mais par identité personnelle, c'est une écriture scénique et extra-scénique que l'artiste nous propose. *"Je ne crois pas en l'importance de voir et de vivre "The Monkey", je ne crois pas que cela soit primordial, que cela puisse changer ou sauver le monde: je ne crois pas en la globalisation et la généralisation. Je crois en la rencontre individuelle et en la transformation personnelle."*

« The Monkey » est à vivre au Centre Culturel Suisse
38, rue des Francs-Bourgeois
75003 Paris
du 07 au 09 juin à 20h00